

## RUSSE

### VERSION ET THÈME

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Olivier Azam, Hélène Henry-Safier**

**Coefficient : 3**

**Durée : 6 heures**

Le texte proposé en version cette année était extrait d'une préface d'Innokenti Annenski (1856-1909) destinée à son premier recueil de poésie, *Tixie pesni* (1904). Inachevée, la préface ne fut publiée qu'en 1911 dans le numéro 7 de la revue *Apollon* sous le titre *Qu'est-ce que la poésie ?* avec pour sous-titre « article posthume ».

Ancien directeur du lycée de Tsarskoïe Selo, dramaturge, traducteur et surtout poète symboliste, précurseur de différents mouvements issus du symbolisme, Annenski est une figure majeure de l'Âge d'argent. Dans le passage proposé, l'auteur s'interroge sur l'intérêt que peuvent encore susciter des œuvres poétiques majeures du passé telles que *l'Illiade*. On retrouve ici un Annenski à la fois poète lui-même et ancien professeur de littérature grecque : il comprend que même le catalogue des navires pouvait être perçu comme « de la véritable poésie aussi longtemps qu'il inspirait » le lecteur ou l'auditeur, lui suggérant, tant par le rythme que par la simple mention de noms évoquant immédiatement légendes et mythes grecs, tout un réseau d'associations symboliques immédiatement compréhensible des Anciens. Mais Annenski se demande comment, à son époque encore, le symbolisme de *l'Illiade* n'est pas mort, et comment l'œuvre réussit à conserver une actualité et continue à inspirer les artistes, alors que ces listes de noms ne nous disent plus rien et que la musicalité du vers grec n'est plus la nôtre. La raison, nous dit Annenski, est tout simplement que nous lisons une œuvre d'Homère tout aussi riche de symboles pour nous que celle que lisaient les Grecs, mais nous lisons aujourd'hui dans les vers antiques « un nouvel Homère », et, ajoute-t-il, « nouveau » doit sans doute être entendu ici au sens d'« éternel ». Plus exactement, ce renouvellement de la lecture d'Homère constitue l'un des aspects de son éternité (разновидность вечного).

Le texte d'Annenski était lui-même très littéraire, riche d'allusions non seulement à la poésie et à la culture antiques, mais aussi aux arts plastiques des siècles postérieurs. Étaient notamment évoqués les noms d'Edward Burne-Jones et des peintres du groupe des « Nazaréens » Cornelius et Overbeck, eux-mêmes précurseurs des préraphaélites. Naturellement, il n'était pas nécessaire de connaître tous les noms évoqués pour comprendre et traduire correctement le texte. Le jury a fait preuve de la plus grande indulgence concernant la retranscription des noms propres en alphabet latin depuis le cyrillique, du moment que la forme proposée était cohérente avec les règles habituelles de transcription en cyrillique des langues occidentales. Les formes les plus difficiles à identifier étaient données en notes. Ainsi, l'omission du « c » dans « Overbeck » n'a bien sûr pas été sanctionnée. En revanche, il était inadmissible de transcrire de manière fantaisiste le nom d'une ville allemande aussi importante que Лейпциг.

Du point de vue lexical, le texte comprenait un grand nombre de mots d'un usage peu courant en russe, mais qui appartiennent au vocabulaire de l'analyse littéraire ou constituent des termes spécifiques (notamment historiques) « transparents » pour un francophone : « navarque », donné en note était une simple transcription ; экзамерп ne devait poser aucun problème à des candidats qui, au concours A/L, connaissent de toute façon au moins le latin ou le grec. Quant aux

allusions mythologiques, elles étaient à la portée de tout khâgneux. Lorsque le nom d'un personnage risquait de n'être pas immédiatement reconnu par le candidat, il était donné en note (cf. Цирцея). Une fois que la thèse principale d'Annenski, exposée au paragraphe 3, avait été identifiée et comprise, l'ensemble du texte s'éclairait. Certes, les phrases étaient souvent longues, mais elles étaient également très rigoureusement construites, et une analyse logique scrupuleuse permettait d'en venir aisément à bout.

La copie corrigée était celle d'une candidate ou d'un candidat visiblement russophone, dans l'ensemble le texte a été bien traduit, non sans quelques erreurs et maladroites en français. Le passage le plus malmené dans la copie fut *но было бы просто смешно сводить живую поэзию с ее блеском и ароматом на академические линии во вкусе Корнелиуса и Овербека*. Il a donné lieu à un gros contresens : « \*mais ce serait vraiment ridicule de recueillir la poésie vivante avec son éclat et son parfum sur les lignes académiques au goût de Cornelius et d'Overbek ». C'est manifestement le choix de traduire *сводить* na par « recueillir » qui a mis le candidat sur une fausse piste qui le conduisait au non-sens. On relève aussi plusieurs faux-sens : *перечень* traduit par « récit approximatif » et non par « énumération » ; *под* traduit par « sous » au lieu « d'en direction de, aux abords de » dans *имена навархов, пльвших под Илион*. Plusieurs erreurs de temps ont été également rencontrées : par hyper-correction sans doute, le candidat utilise le passé simple là où le français emploierait le passé composé (qui « devinrent de nos jours » au lieu de « qui sont devenus de nos jours » dans *которые в наши дни стали поблекшим достоянием синих словарей*). Il arrive aussi que le passé simple soit employé à la place de l'imparfait (*влекли* traduit par « entraînent » au lieu de « entraînaient » dans *самые звуки этих имён... влекли за собой*). Parmi les « petites » fautes, le jury regrette que certains noms propres courants n'aient pas été correctement orthographiés ou même identifiés : outre « Leipzigh » pour Leipzig, évoqué plus haut, « Hethingen » pour Göttingen (ville pourtant si connue dans la culture russe depuis *Onéguine*) ou encore « Aschylle » pour Achille seraient difficilement pardonnables chez un candidat khâgneux, si l'ensemble des fautes de la copie ne suggérait que son auteur n'est pas francophone.

Le thème de cette année était tiré du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau. Les phrases constituaient de longues périodes, mais le candidat a su couper légitimement en s'appuyant sur les ponctuations fortes (;). Le lexique était assez simple et essentiellement abstrait, parmi les mots concrets il n'y avait guère que « cabane » qui aurait pu poser problème, mais le jury était prêt à accepter plusieurs solutions : *хижина, шалаш, voire домик*, la variante retenue par la copie. La traduction proposée en thème était excellente, elle comprenait très peu d'erreurs d'interprétation et était rédigée dans un russe presque exempt de fautes. On relève tout de même quelques maladroites, notamment dans la traduction de « chacun dut peu chercher à s'approprier celle de son voisin, moins parce qu'elle ne lui appartenait pas que parce qu'elle lui était inutile » dont la fin est rendue par *скорее потому, что он был для него бесполезным*. Le candidat ayant choisi *домик* pour traduire « cabane » (mot masculin, comme *сосед* « voisin »), la traduction ne permettait plus de distinguer si c'était la cabane du voisin qui était inutile ou si c'était le voisin lui-même. Le russe aurait dû éviter le pronom anaphorique et reprendre le substantif «*скорее потому, что этот домик был для него бесполезным*».

Dans la seule copie corrigée, la version était assez bonne et le thème excellent, ce qui a contribué à relever la note globale attribuée (18,5).